



Lot 20 **Jean Paul Riopelle**

1923 – 2002 Canadien

Sans titre

huile sur toile

signé et au verso signé, daté 1957 et inscrit « 1607 » et diversement

18 x 21 1/2 po, 45.7 x 54.6 cm

ESTIMATION: 150 000 \$ - 250 000 \$

Jean Paul Riopelle était déjà un artiste renommé et une force de l'avant-garde lorsqu'il a quitté Montréal pour s'installer à Paris à la fin des années 1940. C'est toutefois dans les années 1950 que son art a atteint son apogée et qu'il était le plus acclamé. Sur le plan international, il a notamment participé à la Biennale de São Paulo en 1951 et 1955, à l'exposition Younger European Painters au Solomon R. Guggenheim Museum de New York en 1953 et à la Biennale de Venise en 1954 et 1962. La provenance remarquable de ce tableau témoigne de l'importance croissante de l'artiste à l'étranger dans les années 1950. *Sans titre* a été acheté à la vénérable galerie londonienne Arthur Tooth & Sons, fondée au milieu du XIX^e siècle. À l'époque, même si les collectionneurs canadiens savaient que ce n'était pas le cas, la plupart des gens considéraient Riopelle comme un artiste européen.

C'est au début des années 1950 que Riopelle a perfectionné le style caractéristique de *Sans titre*, une méthode dynamique et corporelle qui implique un traitement vigoureux de la surface picturale produisant un ordre évanescant qui est à la fois immédiat dans sa tactilité, mais semble illimité, galactique. Une fois que nous avons franchi visuellement le cadre et pénétré dans la toile, l'échelle ne semble plus avoir d'importance. Dans cette œuvre kaléidoscopique à la fois dans les détails et dans l'ensemble, les mots « petit » et « grand » ne semblent pas pertinents. Riopelle admirait la série des nymphéas de Claude Monet : *Pavane (Hommage aux Nymphéas)*, 1954, dans la collection du Musée des beaux-arts du Canada, en est un exemple manifeste. Dans *Sans titre*, il crée un effet similaire d'immersion dans un monde.

Sous l'impulsion de la spatule de l'artiste, toutes les formes et les couleurs du tableau sont en mouvement. Notre regard peut néanmoins les figer momentanément pour percevoir une concentration de rouges près du centre, entre autres, mais il ne peut y avoir d'immobilité. Ce centre temporaire est contrebalancé par une grande forme rouge en bas à gauche, qui suggère l'équilibre dans le mouvement. Le tiers supérieur de la surface est dominé par un bleu vif semblable au bleu du ciel qui témoigne de l'intérêt de Riopelle pour la nature et les paysages. Pourtant, son travail n'a jamais été littéral. Il ne s'agit pas ici d'un lieu, d'un paysage ou d'un état d'esprit. « La seule chose à ne pas faire : vivre pour l'abstraction. Il faut vivre les choses¹. »

Sans titre peut sembler une œuvre spontanée, mais en l'observant de plus près, on s'aperçoit qu'elle est conçue pour donner une impression générale de mouvement calibré. Avec Riopelle, on peut même parler de contrôle, au sens de maîtrise de ses capacités. Il a reproduit l'énergie de la nature, mais non apparence exacte. Il s'agit d'une abstraction inspirée de la nature de telle façon que Monet lui-même aurait pu l'apprécier.

Douglas Small étaient des diplomates canadiens renommés qui ont passé plusieurs décennies en poste à l'étranger. Engagé dans la fonction publique fédérale en 1949, Douglas Small été recruté comme agent du service extérieur par le ministère des Affaires extérieures six ans. Il a passé les 34 années suivantes à représenter le Canada à titre de diplomate, d'abord à Bonn, en Allemagne, puis à Lagos, Dar es Salaam et Londres. De 1978 à 1981, il a été ambassadeur au Pakistan et en Afghanistan. Dans sa dernière affectation, de 1985 à 1989, il a été haut-commissaire pour la Nouvelle-Zélande et cinq pays du Pacifique Sud.

Pour sa part, Helen Small s'est installée à Ottawa en 1949. Elle faisait partie de la vague de diplômés universitaires qui se sont joints à la fonction publique fédérale alors en pleine expansion. Elle a été engagée par le ministère des Finances, puis est devenue la première fonctionnaire de sexe féminin à être embauchée au Secrétariat du Conseil du Trésor nouvellement créé. Elle a ensuite travaillé pour le Centre parlementaire et enfin, pour l'étude Applebaum-Hébert sur la politique culturelle fédérale. Pendant leur retraite à Ottawa, Douglas et Helen se sont tous deux beaucoup investis dans le Musée des beaux-arts du Canada.

Nous remercions Mark A. Cheetham d'avoir rédigé le texte ci-dessus. Ses deux ouvrages sur l'art abstrait proposent une nouvelle compréhension de ce mouvement au cours de son histoire vieille de plus d'un siècle : *The Rhetoric of Purity: Essentialist Theory and the Advent of Abstract Painting* (1991) et *Abstract Art Against Autonomy: Infection, Resistance, and Cure since the 60s* (2006). Il est professeur d'histoire de l'art à l'Université de Toronto, conservateur indépendant et auteur.

Ce lot est accompagné de la facture originale de 1957 de la galerie londonienne Arthur Tooth & Sons mentionnant l'ambassade du Canada à Bonn, Allemagne, comme adresse des Small à l'époque, avec un prix

d'achat. Le prix d'achat mentionné est de 180 livres sterling. Cette œuvre est restée dans leur famille jusqu'à ce qu'elle soit confiée à la Maison Heffel ce printemps.

1. Gilbert Érouart, *Entretiens avec Jean-Paul Riopelle* suivis de *Fernand Séguin rencontre Jean-Paul Riopelle*, Montréal, Liber, 1993, p. 54.